

## Céramiques en métamorphose [Marko Tonich]

Martin Nadeau

Numéro 133, automne 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91872ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Nadeau, M. (2019). Compte rendu de [Céramiques en métamorphose [Marko Tonich]]. *Inter*, (133), 60–61.



# CÉRAMIQUES EN MÉTAMORPHOSE

► MARTIN NADEAU

Le titre de cette installation de céramiques créée par l'artiste sculpteur Marko Tonich<sup>1</sup> pose d'emblée une question de logique philosophique qui semble issue des sédiments du fleuve d'Héraclite<sup>2</sup>.

Les céramiques sont aussi anciennes que les amphores de la plus lointaine Antiquité, voire de la Préhistoire, dès la maîtrise du feu. Elles étaient destinées à des usages domestiques pour conserver les aliments. L'amphore, rappelle Tonich, partage une étymologie avec la métaphore, désignant un contenant (*phore*) qui a été déplacé ailleurs (*méta*), ce qu'expriment les formes en métamorphose générées ici par la démarche du céramiste.

La ménagerie que composent ces étranges céramiques – près d'une centaine d'une taille moyenne de 40 centimètres – est issue de l'attente et

de l'attention sérendipitienne accordée aux formes qu'offre l'argile pétrie par les mains, puis frappée par le feu. Hiboux prédateurs (première série) et lapins chassés par les hiboux (deuxième série) caractérisent la thématique animale de cette installation. D'autres bêtes rescapées apparaissent dans cette arche où les céramiques sont disposées en forme de nuées ou d'escadrilles, donnant ainsi l'idée d'une façade hérissée d'appuis pour l'apprentissage de l'escalade. Des pièces « hibouesques » sont juchées sur trois socles dans l'espace de la galerie.

Parfois informes, convexes ou concaves, les hiboux sont reconnaissables à leur tête et à leurs pattes qui rappellent celles griffées des rapaces. Les lapins s'élèvent de quelques degrés dans l'abstraction, hormis certaines oreilles dispro-

portionnées qui s'élancent comme les antennes d'un magma de céramique évoquant un cœur palpitant. Des truies, des piranhas, des vautours, des mâchoires de requin rappelant des ouvre-bouteilles, constituent également quelques-unes des formes qui surgissent à la fois des caprices de la cuisson et de l'éveil de l'imagination engendrant ces monstres. Des clous, un poignard, les trucident parfois, comme si l'artiste sculpteur avait voulu faire taire ces figures polissonnes et insolentes issues de l'abduction de circonstances fortuites.

La dimension kaléidoscopique propre à cet archipel de céramiques est accentuée par une palette de couleurs vives et lustrées, polies, lissées, donnant l'impression d'une matière de verre verni réfractant la lumière comme un prisme.

UNE INSTALLATION DISPERSÉE  
PAR LES VENTES

L'artiste ajoute que les arts performatifs et les *ready-mades*, comme ceux de Marcel Duchamp, jouent également sur la distance, le déplacement métaphorique en question entre la représentation et la réalité ou la matière première. Les *Fontaine(s)* en céramique que sont les urinoirs du dadaïste français, lequel a métamorphosé son identité en R. Mutt – sans doute une forme d'acronyme pour « *ready-made* eût été » – afin de persifler les organisateurs de la Société des artistes indépendants de New York ainsi que les éventuels collectionneurs, n'auraient pu fonctionner en image, souligne-t-il.

Opérant sur les codes du design industriel, tels des objets de décor pop décomposant l'environnement des boutiques de plastique (Dollarama, Ikea, etc.), les céramiques de l'installation *Ou ! Et ?* sont assemblées dans un ensemble prémédité d'une forte et belle cohérence, dont nous pouvons regretter toutefois qu'elle soit rompue par les ventes de pièces individuelles. Faudrait-il penser à une vente unique de l'ensemble ? Le produit, telle une multiplication face à une addition, offre plus que la somme de ses parties. L'art n'a pas qu'une valeur économique, et il faudrait un dossier entier pour épuiser la question du marché des biens symboliques ; la valeur de l'art est aussi esthétique et sociale, et ces céramiques vendues à l'emporte-pièce dispersent chacune à leur tour les lueurs chatoyantes dans la grisaille d'un hiver glacé hors saison. ◀

Photos : Jean-Michael Seminario.



**Notes**

- 1 Marko Tonich (markotonich.com) est titulaire d'une maîtrise en arts visuels de l'Université Laval. Il a réalisé également des études en philosophie (baccalauréat, UQAM) et en design industriel (mineure, UQAM). Outre à la galerie Eastern Bloc (7240, rue Clark, Montréal), ses œuvres ont été exposées notamment à la galerie du Roulement à billes à Québec. Il a aussi participé à une soirée de performance au Lieu en 2018 : *Seal a Piece of Art*.
- 2 Sa pratique et son mémoire de maîtrise, intitulé *Nature humaine*, sont inspirés également par la philosophie existentialiste (Sartre) ainsi que par la phénoménologie de Heidegger. À l'image de l'alternative du livre *Ou bien... Ou bien...* de Kirkegaard, Marko Tonich conçoit la vie de l'artiste en tant que projet éthique et esthétique, l'art en tant que décor pour réinventer cette vie (cf. *Nature humaine*, p. 7).